

LE CHANT KABYLE ACHWIK

RACHID OUABADI

*Enseignant maitre-assistant
à l'institut National Supérieur de Musique d'Alger.*



Taos AMROUCHE

Sur les hauteurs du Djurdjura, appelé jadis le mont Ferratus est né un chant intitulé Achwik.

En kabylie, tous les gestes de la vie et les cérémonies étaient soutenus par le chant Achwik.

Achwik est un chant de forme acappella chanté par les femmes, transmis oralement depuis des siècles, de générations en générations tout en gardant intacts ses caractères essentiels. Il est intimement lié aux actes du quotidien, aux rituels et à la vie de tous les jours. Il est essentiellement l'apanage des femmes Kabyles pour célébrer la vie quotidienne si hostile, en tenue Kabyle. ce chant est sacré car il concerne plusieurs rituels. C'est un véritable hymne à la vie, à l'espoir et à la difficulté de la vie. C'est aussi un cri de femmes, gardiennes des traditions Kabyles, un grand stimulant et un vivifiant. Il permettait de trouver la sérénité, de garder l'espoir et d'espérer de meilleurs lendemains.

Achwik accompagnait les rituels tels que les chants de travaux, pour la souffrance face à la dureté des tâches. Il y a des chants de fêtes, et de noces rythmés et accompagnés d'une percussion «appel à la joie» ; il y a des chants religieux, louanges à Dieu lors des fêtes à caractères religieux, des berceuses, des chants d'amours, des méditations et des chants satiriques. Les bergers tuaient l'ennui en jouant de la flûte à roseau (ajouaq) en interprétant des achwik.

Le rôle d'Achwik a permis de transmettre un legs de nos racines ancestrales. Il est dédié aux femmes qui prennent la relève pour accomplir cette noble mission. Il a joué un rôle déterminant dans la transmission de notre patrimoine immatériel pour la préservation de notre identité.

La Kabylie a su garder ses valeurs et sa langue malgré toutes les invasions et occupations étrangères. Grace en partie à ces chants ancestraux basés sur achwik, ils étaient indissociables de la poésie Issefra Achwik qui est aussi de la poésie chantée.

Nul ne peut rester insensible en écoutant ces chants Kabyles, même ceux qui ne comprennent rien à la langue. Ils enchantent, envoutent et captivent, tous ceux qui les écoutent. Les femmes y mettent tellement d'amour et de sensualité, qu'elles vous font couler des larmes, tout comme elles illuminent votre visage.

Rendant hommage à Jean et Taos AMROUCHE qui ont sauvé de l'oubli une bonne partie et dont certains d'entre eux ont été transmis par leur mère Fatma AIT MANSOUR AMROUCHE «*chants berbères de la meule et du berceau*», «*chant de procession, méditation et danses sacrée berbères*». Grâce à eux nous pouvons encore les écouter aujourd'hui.

Comme disait Phillipe Maillard : «*miracle d'amour que ces chants sauvés de l'oubli par l'ardente piété de Jean et Taos AMROUCHE, qui sont pas seulement un hommage à la terre et à l'âme berbère*».

En 1979, trois femmes de groupe «*Djurdjura*» au nom d'une des montagnes Kabyles ont décidé de chanter tout ce que leurs mères ont fredonné tout bas. Ces chansons sont basées sur des poèmes d'inspiration sociale mais et surtout féministe. Ce groupe de femme qui ont pris conscience de leur rôle, qui s'assument dans l'évolution de leur pays et expriment le désir d'un peuple qui ne veut perdre ni ses valeurs ni son identité.